

## Avignon 2021 : Jean-Quentin Châtelain, exceptionnel dans “Premier Amour” de Samuel Beckett

Fabienne Pascaud

Publié le 21/07/21



©Christophe Raynaud de Lage

Il faut se précipiter au Théâtre des Halles pour admirer la performance hallucinante du comédien suisse dans ce monologue du dramaturge irlandais qui conte la triste et folle histoire d'un fils de famille rejeté par sa tribu après la mort de son père.

Alors que le festival In s'achèvera le 25 juillet, restent aux amoureux de théâtre quelques trésors à explorer jusqu'à la fin du mois dans les salles du festival Off ; très inquiètes de la fréquentation du public après l'obligation nouvelle du passe sanitaire au-delà d'une jauge de cinquante personnes... La petite salle de quarante-cinq places où se joue *Premier Amour*, de Samuel Beckett, ne devrait pas en souffrir. D'autant qu'il faut s'y précipiter pour admirer la performance de l'acteur suisse Jean-Quentin Châtelain aux prises avec ce long récit, vaguement autobiographique, que Beckett composa directement en français en 1945 ; il a alors 39 ans.

### Un pur plaisir de théâtre

C'est la deuxième fois seulement – après sa nouvelle *L'Expulsé* – que le romancier et dramaturge irlandais prend le risque d'une autre langue, et peut-être d'une autre écriture. Sans doute plus libre dans les mélanges de ton, les audaces stylistiques et narratives. Le metteur en scène Jean-Michel Meyer et son hallucinant comédien en ont fait un de ces purs et absolus plaisirs de théâtre dont on ne saurait se passer. Parce qu'on y voyage avec émotion et chaleur dans une vie tragique et burlesque, parce qu'on y chemine aux côtés d'un être pitoyable et magnifique, insensé, qui fait tout ensemble constamment sourire, rire et s'émouvoir jusqu'aux larmes...

On avait vu le spectacle à la création, en 1999. Il n'a pas pris une ride. On l'a retrouvé avec un émerveillement recommencé. On a vieilli, mûri avec lui. Il nous a sans doute mystérieusement accompagné. Comme si Jean-Quentin Châtelain avait su miraculeusement l'adapter au temps qui passe et imperceptiblement nous change.

Pas le moindre pathos vieilli et démodé dans les phrases taillées à l'os de Beckett. Le dramaturge nous conte la triste et folle histoire d'un fils de famille sans doute un peu simplet et taiseux, rejeté par sa tribu, dès la mort du père qui seul le protégeait. Le voilà errant sur les routes. Puis trouvant ce banc, où il reste assis des heures durant. Une femme vient l'y rejoindre. S'incruste à ses côtés malgré lui. Et il finit par l'aimer à sa drôle de façon. S'installe chez elle, mais dans une chambre séparée...

Jean-Quentin  
à merveille la vie  
promeneur  
au monde et à la



Châtelain incarne  
foutraque de ce  
solitaire inadapté  
vie.

©Christophe Raynaud de Lage

## Un comédien qui sublime l'écriture de Beckett

Jean-Quentin Châtelain incarne à merveille la vie foutraque de ce promeneur solitaire inadapté au monde et à la vie, et qui deviendra peut-être par la suite l'Estragon ou le Vladimir d'*En attendant Godot*. Le comédien suisse est rompu à l'art du monologue. De Pessoa (*Ode maritime*) à Kertész (*Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*), il sait l'art de nous faire entrer dans les labyrinthes d'un texte, de nous en révéler avec humour et fantaisie – même dans le drame – les recoins les plus insoupçonnés. Il y a sa voix, d'abord, avec ce léger mais entêtant accent suisse. Rauque ou gouailleuse, désespérée ou moqueuse, pointue ou si profonde, elle est à elle seule un paysage où l'oreille aime à se perdre. Elle nous promène.

[Avignon 2021 : Nicole Garcia magistrale dans "Royan", la gifle théâtrale de Marie NDiaye](#) Fabienne Pascaud 3 minutes à lire

Et puis il y a la manière d'utiliser son grand corps. Sans rien faire. Et en suggérant tout pourtant. Dans *Premier Amour*, il est juste assis, se lève, se rassoit, se positionne sur sa drôle de vieille chaise pivotante qui pleure comme un violoncelle. Et tout est dit, dans la manière de se tenir, de lever la tête couverte d'un chapeau, d'habiter un costume noir qui fut de bonne coupe, de mettre en avant ou en arrière le ventre. Pourquoi ne voit-on pas davantage Jean-Quentin Châtelain sur nos scènes ? Il est de ces acteurs passeurs qui transmettent au plus intime, au plus familier l'écriture des autres. Et la magnifie, la sublime quand même. Il fait ici de Beckett notre frère d'armes. Le rendant si drôle et si désespéré. Si mortellement vivant.

### À voir

*Premier Amour*, de Samuel Beckett, mise en scène Jean-Michel Meyer. 1h30. Jusqu'au 30 juillet, Théâtre des Halles, Avignon, 11h. Tél. : 04 32 76 24 51.